



## SOUPIRS

Quand le soir j'erre sur la grève,  
Pensant à toi, mon seul amour,  
Je crains que ce ne soit qu'un rêve,  
Le rêve éphémère d'un jour.

Je crains qu'aux cimes éternelles,  
L'ange s'envole en un rayon,  
Comme la mouette aux blanches ailes  
Qui disparaît à l'horizon.

Et seul, tout seul devant moi-même,  
J'interroge en vain l'avenir  
Osé-je espérer qu'elle m'aime,  
Qu'elle garde mon souvenir !

Du livre de notre mémoire  
Le temps efface bien des traits,  
Hélas ! c'est notre triste histoire,  
L'oubli parfois a ses attrait.

Car l'espérance est un navire  
Lancé sur l'océan humain,  
Qui vogue et plus souvent chavire ;  
On n'en parlera plus demain.

Demain, c'est la nouvelle voile  
Que voit au large le marin ;  
Demain, c'est la brillante étoile  
Qui surgit dans le ciel serein.

Tout change, même la souffrance,  
Tant que coule le salier,  
En toi j'ai mis mon espérance ;  
Moi, je ne veux rien oublier.

Pourrais-je oublier ton sourire,  
Tes airs charmants, délicieux  
Et ton regard où j'ai cru lire  
Une sainte page des cieux !

Pourtant, en mes jours de détresse  
Je me demande si tu veux  
Mêler ta blonde et riche tresse  
Au teint fané de mes cheveux !

*Louis de Saintes.*

## LETTRES D'UNE PARISIENNE

## LA MODE

Paris, 12 avril 1891.

C'est un fait curieux, mais d'observation constante : après Pâques, kyrielle de mariages. Par hasard ? habitude prise ? date plus volontiers choisie ? On ne sait. Toujours est-il que voici les semaines où le plus grand nombre de couples sacramentent sur les registres de l'état civil.

Le mariage a son cérémonial étroitement fixé par des formules légales ; mais il a aussi ses préliminaires, ses coutumes extérieures, sa mode enfin, qui varie, sinon dans l'ensemble, tout au moins par le détail.

Pendant l'heureux temps des fiançailles, l'usage est toujours au légendaire bouquet, quotidiennement envoyé par le jeune homme, avec chaque semaine, la corbeille de fleurs rares, enguirlandée de dentelles et de rubans.

Plus on va, plus la fantaisie s'en mêle et plus ils se compliquent bizarrement de formes et de proportions.

Le jour du mariage, le bouquet est tout petit et enveloppé de vieux points d'Angleterre ou de belles Malines.

Une ancienne coutume, celle des coffrets, revient à la mode, et les fiancées ne s'en plaignent point ; j'en ai vu de ravissants, un surtout en velours blanc avec application de broderies d'argent. Une ceinture de velours rose-pâle entoure le couvercle sous une dentelure retenue par des clous d'argent. Aux quatre coins, et au milieu, des touffes de satin blanc et de boutons d'oranger.

Dans certaines familles de l'Armorial, le premier

bouquet, d'un blanc immaculé, offert à la jeune fille, est attaché par des rubans aux couleurs de l'écu des deux fiancés. Les fleurs prennent ainsi l'apparence d'un emblème. La jeune fille en détache quelques unes, qu'elle fixe à son corsage avec les rubans en question. D'autres fois, le bouquet des fiançailles repose comme pièce de milieu sur une corbeille dont le cadre est composé de fleurs aux couleurs des fiancés. C'est d'un très joli effet, en même temps que d'un charmant sentiment. La princesse Louise d'Orléans a reçu un présent fleuri de cette façon de la part de son fiancé.

La toilette de la fiancée pour la soirée de contrat doit être rose ou bleue. Pour le jour du mariage, la virgine robe blanche se fait en faille, bengaline, sicilienne, gros de Naples, broché, brocart et satin. Quelques jeunes filles préfèrent aux splendeurs des soieries une robe de tulle et de crêpe lisse enjolivée d'entre-deux. Cette robe blanche qui fait rêver tant de jeunes têtes doit toujours garder cependant un air de simplicité.

Les fleurs d'oranger s'emploient discrètement, en petits bouquets, grappes ou cordons. Le bouquet, aigrette, ou diadème est peu volumineux ; il sert à fixer les plis du voile qui forme nuage autour de la mariée.

Les vieilles dentelles garnissent en baldaquin le bas de ces robes d'un jour, dont la traîne reste longue et sinieuse.

La mère de la mariée et celle du mari, é doivent porter une robe de réception, montant e, sans vêtement ; une petite capote faite de dentelle d'or, d'acier ou d'argent, ou d'un chiffonné de crêpe de chine, de gaze brodée, où se niche un bouquet de fleurs ou un oiseau.

Les demoiselles d'honneur qui sont, après la mariée, les personnes les plus intéressantes du cortège, doivent ressembler à un "vrai printemps". Il faut que leur toilette soit toujours rose, bleue, lilas ou blanche. Les mères ne doivent rien épargner pour cette cérémonie, car c'est avec cette robe que les jeunes filles se montrent dans leur vraie beauté et dans tout l'éclat de leur radieuse jeunesse ; ce qui fait que beaucoup de mariages s'ébauchent en cette occasion.

Parmi les nouveautés que fait éclore la belle saison, je recommande à mes lectrices la grande écharpe en tulle grec, garni d'un effilé Tom-Pouce, avec bouts armés d'applications en velours ou en satin joliment dessinées. Cette écharpe remplacera pendant la saison incertaine le boa de plumes et de fourrure. On en fait de toutes les nuances, assorties aux toilettes.

Dans la vogue des soies que s'accroît, c'est la bengaline qui tient la tête. Les robes en bengaline se feront plates ou légèrement mouvementées pour arriver à former de minuscules paniers sur les hanches. En bengaline aussi les collets, les grandes pélerines ; cette soie si souple tombe en plis gracieux, comme le crêpe de chine, qui aura également un grand succès.

Rien de charmant comme les jaquettes claires ouvertes en châle sur une blouse russe, ou sur un gilet de piqué blanc, avec plastron de chemise et cravate d'homme. Elles vont à ravir pour toilettes de courses. On les fait ainsi que la jupe fourreau, en une étoffe bien connue des sportmen, "la côte de cheval." Ces complets, très commodes, rendront aux femmes de grands services, surtout pour les temps douteux.

Pour les lainages qu'on portera ce printemps, il y a toute la gamme des violets, des verts, des bleus, des beiges, etc. ; mais la faveur est aux teintes neutres, qui n'attirent pas les regards et que ne fanent ni le soleil, ni la poussière ; le gris rosé et le gris bleuté auront ainsi tous les honneurs ; ils sont du reste d'une indiscutable distinction.

Cet été, on fera avec les étoffes légères des robes "à l'enfant", froncées à l'encolure et garnies, soit d'un empiècement, soit d'un col de vieille dentelle tombant sur les épaules.

Le corselet suisse se fait toujours dans quelques grandes maisons et est assez adopté.

Quant aux chapeaux, ils tendent à diminuer de grandeur, on en voit même de tout petits : tel le chapeau marin, très bien porté et très aimé des jeunes filles et des jeunes femmes ; puis, la toqu,

en crin ou en paille, qui rappelle beaucoup la véritable toque d'autrefois. Seulement, cette année, on la garnira de fleurs, ce qu'on n'avait pas encore tenté.

Les violettes, les primevères et les coucous sont s fleurs de prédilection du moment, on en met des parterres sur les chapeaux.

On ne porte guère de paillason, mais des pailles de riz, de la paille d'Italie, du crin et toutes les pailles de fantaisie brodées et ajourées.

Pour les enfants et les fillettes, les grands chapeaux à bords avancés, ondulés ou relevés, très garnis de nœuds, de chiffonnages, de gaze ou de fleurs, voilà le dernier mot. Les chapeaux à bavolet relevé leur sont particulièrement seyants. Plus l'enfant est petit, plus le chapeau est grand, semblable à un, et quand il s'y ajoute la pèlerine un peu épaulée, ils sont comiques au possible.

Puisqu nous parlons des enfants, disons un mot de leurs costumes : les manteaux ont la coupe redingote, douillette ou une forme plus ample ; ils sont munis de collet simple ou mouvementé, pèlerine au volant encadrant un empiècement, mais toujours l'aspect de collet. Pour les jeunes bébés, on inaugurerait pour la campagne la pèlerine épaulée, nouée au cou par un ruban ; elle suffira à protéger les épaules en laissant les mouvements libres.

Voici un charmant petit costume très habillé, tout en dentelle de fil ainsi composée : jupe de dentelle écrite sur transparent. Corsage anglais en dentelle, à bretelles et nœuds d'épaule. Pèlerine épaulée, en dentelle, doublée de soie rose. Capote grand'mère, en dentelle, doublée et nouée de rose : nœud rose entre le fond et la passe.

Les enfants doivent garder la chaussure à talons plats le plus longtemps possible. Le soulier anglais à patte boutonnée est charmant ; si l'on inaugure la petite bottine, toujours à talons plats, c'est une bottine claquée de vernis sur chevreau. En plein été nous aurons les fantaisies en étoffe.

Il était de mode, depuis quelques années d'être blonde, il paraît que cela va changer et qu'il sera de bon goût d'être brune désormais. Mais les opposantes seront nombreuses, qui resteront ce que la nature les a faites, et elles s'en trouveront bien. Car la couleur naturelle des cheveux s'allie avec celle des yeux et du teint, tandis qu'une nuance artificielle durcit la physionomie, enlève l'expression personnelle du visage, et détruit tout le charme de l'ensemble.

JEANNE D'ISSALAT.

## JOLIES VOIX A VOLONTE

Qui de nous, entendant au théâtre la voix charmante d'un chanteur, ne s'est lamenté, *in petto*, de n'avoir pas reçu de la nature le don des suaves modulations !

Il est d'autant plus regrettable de n'avoir pas une jolie voix que la femme est très accessible au charme des sons. Quelle révolution dans le monde musical, si l'on parvenait à adoucir toutes les voix de rogomme ! Qui sait si les mœurs ne s'adoucieraient pas en raison directe ?

Si ce n'est pas possible, un savant français aura du moins l'honneur de l'avoir entrepris. Il estime qu'on peut faire subir à la voix humaine des modifications sensibles au moyen d'inhalations de substances diverses.

Dans cette fin, il a fait construire toute une batterie d'inhalateurs auxquels il éclaircit la voix la plus enrouée (quelle aubaine pour les artistes lyriques ! Et pour les directeurs, donc ! Plus de relâches par suite d'indispositions subites.)

Ce savant démontre, par exemple, que les inhalations d'eau froide ou de goudron enrouent la voix, et que celles qu'on opère à l'aide l'alcool dissipent l'enrouement d'une manière immédiate et complète. Il modifie à volonté le timbre, l'acuité, l'intensité de la voix par un nombre d'aspirations variant de une à douze ou quinze.

On peut donc acquérir par ce moyen des notes graves et des notes élevées, et obtenir, par une combinaison de substances, des résultats précieux.

Ce procédé est tout au moins très curieux, et il mérite d'être sérieusement étudié.